

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Épisode 3 : De Fondateur à Visionnaire : le Plan d'Alex Counts pour un Impact Coordonné

Philippe Gichandut : Bonjour Alex. Je suis Philippe Gichandut, secrétaire général de la Fondation Grameen Crédit Agricole et je suis heureux de vous avoir ici car vous êtes dans ce secteur depuis tant d'années. Vous êtes le fondateur de la Fondation Grameen en 1997, si je ne me trompe pas, et vous avez dirigé cette institution pendant 18 ans.

Alex Counts : C'est exact.

Philippe Gichandut : Oui, donc le paysage de la microfinance a beaucoup évolué entre-temps. Alors, que pourriez-vous voir et que considérez-vous comme l'évolution la plus significative au cours des 25 dernières années ?

Alex Counts : Oui, avant même de créer la Fondation Grameen, j'ai effectué un long apprentissage auprès du Professeur Yunus au Bangladesh pendant environ 10 ans.

Philippe Gichandut : Oui, et je sais que vous parlez couramment le bengali.

Alex Counts : Je parle bien le bengali et j'ai écrit un livre pendant cette période sur la Grameen, intitulé « Petits prêts, grands rêves » et comment cela a été transféré et leur transfert aux États-Unis. Je pense que les innovations, vous savez, nous pouvons parler de nombreuses micro-innovations, d'innovations technologiques, mais vraiment, si nous revenons en arrière, la grande innovation dans mon esprit était que le Professeur Yunus a prouvé que les femmes pauvres du monde étaient des clientes potentielles. Et nous prenons cela pour acquis maintenant. Mais si vous retournez aux années 1970, voire 1980, et que vous parlez de prêts commerciaux pour les femmes pauvres du monde entier, les femmes analphabètes, les gens vous regarderaient comme si vous étiez fou. Ce serait comme si vous disiez : « Je veux vendre des chaussures de course pour les coureurs de marathon aux personnes paralysées ». Disons qu'il n'y a pas de marché. Il n'y a aucune raison d'en vendre. Mais ce que le professeur Yunus a prouvé, c'est qu'il y a un marché si vous développez les bons produits. Il y avait un énorme marché pour les services financiers parmi les femmes pauvres du monde. L'autre chose, l'autre révolution que nous tenons également pour acquise maintenant est que vous pouvez fournir des services financiers aux femmes pauvres du monde de manière rentable et avec un impact, mais seulement si vous le faites avec les bonnes incitations et les bons produits, les bons outils de mesure pour savoir si vous atteignez les deux. Beaucoup d'organisations qui font de la microfinance ne se concentrent que sur une seule chose, même aujourd'hui, soit le profit, soit l'impact. Mais vous pouvez faire les deux si vous l'abordez de la bonne manière. Et ce sont deux idées révolutionnaires avec lesquelles nous sommes encore en train d'agir maintenant, et qui ont pourtant changé le monde de tant de façons.

Philippe Guichandut : Oui. Et donc vous avez mentionné que vous avez écrit un livre, mais je sais que ce n'était pas le seul. Vous en avez écrit plusieurs entre temps. Pourriez-vous donc nous dire, par exemple, ce que vous avez vu comme étant le modèle qui a été reproduit avec succès, et s'il y a eu des surprises en cours de route dans certains pays, et dans d'autres endroits peut-être un peu plus controversés. Alors, quel est votre point de vue à ce sujet ?

Alex Counts : Eh bien, vous savez, quand j'ai commencé avec Grameen dans les années 90, les gens disaient que la microfinance ne pouvait pas être faite en Inde à cause du système de castes. Les gens ne formeraient pas de groupes parmi différentes castes Et les gens étaient absolument certains que c'était vrai. Il s'est avéré que c'était totalement incorrect.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Alex Counts : Ils ont ensuite affirmé que cela ne fonctionnerait pas dans le monde arabe en raison de certains principes musulmans qui y étaient suivis. Ils ont dit que cela ne fonctionnerait pas en Afrique à cause de la densité de population. Et ils ont dit que cela ne fonctionnerait certainement pas aux États-Unis parce qu'il s'agissait d'une économie beaucoup plus réglementée, en particulier dans le secteur financier et les affaires. Et il s'est avéré que sur tous ces marchés, le microcrédit avec le modèle Grameen a fonctionné. Cela a juste pris du temps. Et il ne fonctionne pas nécessairement aussi efficacement qu'au Bangladesh, mais cela fonctionne. Cependant, l'élément commun entre le succès et l'échec réside dans le fait que les gens ont adopté le modèle du Professeur Yunus dans son intégralité, ce qui ne se limite pas à simplement d'octroyer des prêts, d'essayer de les récupérer et de devenir rentable, mais à faire des mesures. Est-ce que cela change la vie des gens ? Est-ce que cela permet d'améliorer l'éducation des enfants ? Est-ce que cela conduit à l'accumulation de patrimoine ? Conduit-elle à de meilleurs soins de santé ? Offre-t-elle plus de choix pour les femmes dans leur société ? Et lorsque vous mettez en œuvre cette idée de mesurer la rentabilité et l'impact, puis de gérer chaque trimestre, faites un peu mieux que dans l'esprit du Professeur Yunus, je pense que ce modèle peut fonctionner dans n'importe quel pays. Si vous prenez une sorte de version rabougrie de ce modèle où vous ne vous concentrez que sur un seul élément, alors cela va certainement être moins réussi. Mais je pense que la leçon est qu'il peut fonctionner à peu près n'importe où.

Philippe Guichandut : Oui. Et je pense que ça se passe en Amérique, avec Grameen America. Nous avons ici en France, l'Adie. Donc, je pense que c'est quelque chose qui peut fonctionner, mais il faut l'adapter. Et je voulais savoir, parce que je sais que la Fondation Grameen a beaucoup travaillé sur le numérique, alors pourriez-vous nous en dire un peu plus sur cette nouvelle tendance et comment vous la voyez ?

Alex Counts : Eh bien, on a parfois reproché au Professeur Yunus d'affirmer que seul le crédit pouvait changer la vie des pauvres, que seul le crédit éliminerait la pauvreté. Mais il n'a jamais dit ça. Il croyait certainement au pouvoir du crédit. Et j'y crois. Je sais que vous y croyez. Mais s'il n'y croyait pas, il n'aurait pas créé plus de 50 autres organisations en dehors de la Grameen Bank qui traitent des questions de soins de santé pour les pauvres, d'éducation pour les pauvres, d'aide aux agriculteurs pauvres et de subsistance. Donc, à la Fondation Grameen, après les cinq ou six premières années, alors que nous nous concentrons presque exclusivement sur le microcrédit et l'épargne micro-économique, nous avons commencé à élargir notre champ d'action en suivant l'exemple du Professeur Yunus, en examinant les questions relatives aux soins de santé, en examinant comment fournir un faible coût de l'agrandissement agricole pour aider les agriculteurs avec des informations sur le marché afin qu'ils puissent obtenir de meilleurs prix pour leurs cultures. Il était donc naturel pour nous de suivre l'exemple du Bangladesh. Mais ce qui m'a vraiment passionné avec la Fondation Grameen, que j'ai dirigée pendant 18 ans, dans laquelle je me suis moins impliqué récemment, et jusqu'à ce que je rejoigne à nouveau le groupe, il y a une femme américano-bangladaise qui va prendre la tête de la Fondation Grameen, qui s'appelle Sabrina Quaraishi. Elle est exceptionnelle. Elle est la seule personne à la Fondation Grameen à servir depuis plus longtemps que moi. Cela fait maintenant 20 ans qu'elle y est. Et elle dirige un programme appelé Banquiers Sans Frontières, le plus grand corps de réserve de bénévoles au monde non seulement aux projets de la Fondation Grameen, mais aussi à de nombreux autres. Elle apporte ainsi à ces projets des contributions précieuses. Elle apporte de nouvelles idées et une énergie nouvelle et connaît très bien certaines des opportunités offertes par le numérique. Nous œuvrons à la réduction de la pauvreté dans le monde. Nous nous associons également à Yunus Social Business en Inde et en Allemagne, pour former une sorte d'organisation qui tirera parti des capacités uniques de Yunus Social Business et de leurs fonds de social business, et certaines choses qu'ils ont accomplies sont incroyables. Donc, nous fonctionnerons comme une seule organisation, même si nous resterons juridiquement distincts. Et je pense que ces deux choses sont incroyablement passionnantes. Et alors que je reviens impliqué dans l'organisation, que j'ai commencé il y a 30 ans.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Philippe Guichandut : D'accord, très bien. Et je veux dire, vous avez mentionné votre programme Banquiers Sans Frontières. Cela me rappelle justement le programme que nous avons à la Fondation Grameen Crédit Agricole, que nous appelons les Banquiers Solidaires, où nous avons des gens du groupe Crédit Agricole qui font des missions auprès des partenaires, un peu comme vous faites. Donc je pense qu'il y a beaucoup d'opportunités pour faire plus de choses ensemble. Nous venons de passer deux jours, je veux dire, avec ce que nous appelons la Famille Grameen, où nous nous sommes réunis ici à Paris. Et, à votre avis, quelle pourrait être la voie à suivre pour aller de l'avant et permettre à davantage de membres de cette Famille Grameen de se développer.

Alex Counts : Eh bien, tout d'abord, je tiens à vous remercier ainsi que la Fondation Grameen Crédit Agricole pour l'organisation de cet événement avec Grameen Trust. C'était une réunion comme celle-ci qui, je pense, était nécessaire. Et il a suffi que quelqu'un prenne l'initiative pour que cela se produise, concevoir un programme qui nous permette à tous de faire connaissance à nouveau et d'élaborer une stratégie. Pour l'avenir, j'aimerais voir se développer les organisations fondées par le Professeur Yunus. Vous savez, pendant tant d'années, il allait dans un pays, il faisait quelques discours, et quelqu'un se présentait et disait : « Je veux être votre champion dans ce pays. Et je veux consacrer ma vie et collecter de l'argent et contribuer de l'argent pour faire quelque chose ». Et s'il croyait en eux, en leur éthique et leurs valeurs, il dirait simplement : « Allez, faites-le ». Et c'était très entrepreneurial, pas très bureaucratique. Vous créez beaucoup d'organisations rapidement. Certaines ont connu un succès fulgurant, certaines ont réussi un peu, d'autres ont échoué. Mais lui, il avait cet esprit d'entreprise qui a permis de concevoir ce réseau. Je pense qu'il est maintenant de notre responsabilité de nous organiser de manière plus rationnelle et en reconnaissant que le monde change, un monde avec l'intelligence artificielle, un monde où les nations interagissent les unes avec les autres, où les droits de douane interviennent. Le monde est différent d'il y a seulement deux ou trois ans. Et en tant qu'organisations de Grameen, qui ont été lancées par Professeur Yunus au cours des 30 dernières années, je pense que nous devons fonctionner de manière plus coordonnée. L'exemple que j'ai donné lors de notre conférence en est la preuve. Dans une grande université, on trouve généralement une école de commerce, une faculté de médecine et une faculté vétérinaire et une école des arts et des sciences. Et tous sont dirigés par des doyens qui, à un certain niveau, peuvent se disputer les ressources et l'attention, mais ils doivent tous œuvrer pour le bien commun, vers les objectifs de l'université sous la direction d'un président d'université. Ils doivent tous avoir, en quelque sorte, une vision commune et une coordination afin de ne pas semer la confusion sur le marché des philanthropes. Et je pense que c'est un modèle vers lequel nous pouvons évoluer, sans pour autant devenir de grands bureaucrates, mais de manière plus coordonnée afin de ne pas passer à côté d'opportunités. Et je pense que nous pouvons y arriver.

Philippe Guichandut : D'accord. Et je suis sûr que nous le ferons. Plus que cela. Et peut-être une dernière question. Je veux dire, vous l'avez un peu évoqué, mais quel est le plus grand risque actuellement pensez-vous auquel le secteur de la finance inclusive est-il confronté aujourd'hui ?

Alex Counts : Eh bien, je vais le dire de deux manières. Premièrement, je pense que les gens s'éloignent des valeurs du Professeur Yunus et d'autres dirigeants comme Fazle Abed, qui est décédé, et Ela Bhatt en Inde, également décédée. Parmi ceux qui nous ont quittés figurent certains des plus grands leaders moraux à l'origine du mouvement de la microfinance et qui croyaient vraiment que la microfinance n'était pas une fin en soi, mais un moyen d'atteindre un objectif. L'objectif ultime est d'éradiquer la pauvreté. Et c'est pourquoi, en gardant cette vision, même à une époque où la technologie a changé les choses, que si nous perdons le contact avec cela il faudra probablement réinventer le secteur de la microfinance, peut-être sous un autre nom, car la microfinance évoluera de telle sorte qu'elle deviendra inadaptée aux personnes qui en ont le plus besoin.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Alex Counts : Je pense que formulé autrement, cela serait peut-être plus compréhensible pour la jeune génération. Il ne faut pas se laisser séduire par l'idée que la technologie seule, qu'une application magique sur votre téléphone, va tout changer. Pour résoudre le problème de la pauvreté et favoriser l'inclusion financière, il ne s'agit pas uniquement d'une solution technique. Ils peuvent créer des applications formidables et ce sont des startups fintech, ils font des choses incroyables, mais certaines d'entre elles peuvent, involontairement peut-être, conduire à l'exclusion financière. Et donc, encore une fois, il faut insuffler les valeurs de personnes comme la professeure Yunus dans le domaine de la technologie. Et ce n'est pas facile, ce n'est pas quelque chose qu'on imagine en une après-midi, de créer une application, et cela mènera à l'inclusion financière. Cela nécessite de comprendre la réalité des femmes pauvres. Et si nous pouvons utiliser la technologie, mais sans que la technologie nous utilise, je pense que nous allons faire beaucoup de progrès au cours des 10 prochaines années.

Philippe Guichandut : Merci. Et oui, hier nous avons parlé du contact humain. Et je pense que, c'est vraiment ce dont nous avons encore besoin pour être sûrs qu'il sera toujours là, quelle que soit l'innovation. Merci beaucoup, Alex. Ça a été un plaisir de parler avec vous. Bon retour aux États-Unis. Et c'est la fin de cet épisode.

Alex Counts : Merci beaucoup. Au revoir.